

**CONCOURS EDHEC - ADMISSION SUR TITRES****EN PREMIERE ANNEE****AVRIL 2014****EPREUVE DE SYNTHESE DE TEXTES****Durée de l'épreuve** : 3 heures**Coefficient** : 4**Aucun document ou matériel électronique n'est autorisé.**

Vous réaliserez une note de synthèse sur la problématique dont les éléments sont fournis par les textes joints.

**Vous en dégagerez le thème que vous annoncerez en début de copie.**

Votre travail tiendra en **500 mots** (tolérance plus ou moins 10%).

Une synthèse doit être concise, objective et ordonnée. **Aucune appréciation personnelle n'est tolérée** (ce n'est pas une dissertation).

La logique dans l'ordonnement des idées, la qualité de l'expression, le soin dans la présentation et la correction dans l'utilisation de la langue française entrent dans les critères d'évaluation, outre naturellement la capacité à sélectionner les idées essentielles et à les relier entre elles.

Les abréviations sont tolérées (et comptent pour un seul mot) lorsqu'elles figurent dans les documents d'origine ou lorsqu'elles sont d'usage courant (CNRS, INSERM...).

Les noms composés (Etats-Unis) comptent également pour un seul mot.

Les textes sont au nombre de 5 repartis sur 14 pages. (+2 pages de présentation. A vérifier lors de la remise du sujet).

**Consignes**

- *Ecrivez sur chaque ligne : pas d'interligne*
- *Vérifiez que vous avez bien reporté votre numéro de candidat sur la copie*

A l'issue de chaque composition écrite, tout candidat est tenu sous peine d'élimination, de remettre au surveillant une copie (même blanche, qui sera alors signée). La seule responsabilité du candidat est engagée dans le cas contraire. Tout candidat sortant avant la fin des épreuves doit obligatoirement remettre le sujet en même temps que sa copie.

## LISTE DES DOCUMENTS

- P. 1-2           **Lettre du Président de la République**  
Extrait du Rapport « *Commémorer la Grande Guerre (2014-2020) : propositions pour un centenaire international* » de Joseph ZIMET - Septembre 2011
- P. 3-6           **Débat: peut-on célébrer la guerre de 14-18?**  
Débats entre les historiens Anne Jollet, Antoine Prost et Nicolas Offenstadt  
L'Humanité.fr - 11 octobre 2013
- P. 7-9           **«Le poilu, l'une des figures les plus œcuméniques du XXe siècle»**  
Interview de Nicolas Offenstadt par Véronique Soulé  
Libération - 24 janvier 2014
- P. 10-11       **14-18 cent ans après, la mémoire vive; VU D'ALLEMAGNE. L'Allemagne commémore sobrement la Première Guerre mondiale.**  
Article de Camille Le Tallec  
La Croix - 10 janvier 2014
- P. 12-14       **Les troupes coloniales oubliées du centenaire ?**  
14-18 CHRONIQUES du CENTENAIRE d'Antoine Flandrin  
Blog.LeMonde.fr - 01 mars 2014

N.B. Toute coquille ou erreur orthographique est sous la responsabilité des éditeurs des textes mis en annexe.



**Extraits du Rapport au Président de la République  
Commémorer la Grande Guerre (2014-2020) :  
propositions pour un centenaire international**

De Joseph ZIMET - Septembre 2011

Secrétariat général pour l'administration  
Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Paris, le 23 mars 2011

Monsieur le Directeur,

L'année 2014 marquera le centième anniversaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Cet événement fondateur de notre histoire contemporaine occupe, aujourd'hui encore, une place centrale dans la mémoire collective de notre pays.

Chaque famille française, chaque commune de France restent en effet marquées à jamais par la grandeur et la dureté de la Grande Guerre.

Les terribles sacrifices consentis par notre pays, les immenses destructions matérielles et humaines et l'ampleur des bouleversements géopolitiques induits par ce conflit lui donnent une résonance qui marque encore profondément notre espace et notre temps.

L'année 1914 fut aussi un moment d'union et de cohésion nationale que les Français n'ont pas oublié.

C'est pourquoi le moment venu, avec l'ensemble des Français et avec nos principaux partenaires étrangers, les pouvoirs publics devront commémorer cette date majeure de notre histoire nationale et de l'histoire européenne et mondiale.

Nous devons, d'ores et déjà, être attentifs à la préparation de cette grande échéance mémorielle pour le pays et réfléchir à la physionomie du programme commémoratif du centenaire de 2014.

Afin de préparer de façon satisfaisante la préfiguration de ce programme commémoratif, je souhaite vous confier la rédaction d'un rapport qui fera le bilan de l'ensemble des initiatives déjà engagées, en France et à l'étranger, pour commémorer le centième anniversaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale.

En faisant le point sur les actions déjà envisagées, votre rapport me proposera en outre des pistes de réflexion pour organiser le calendrier des commémorations de l'année 2014, et formulera des propositions concrètes quant à la gouvernance des préparatifs du centenaire.

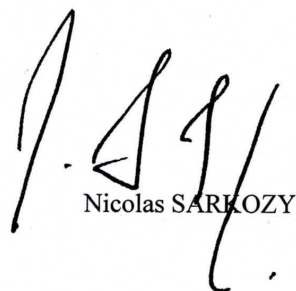
.../...

**Monsieur Joseph ZIMET**  
Adjoint au directeur de la mémoire, du patrimoine et des archives  
Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives  
Ministère de la défense et des anciens combattants  
37, rue de Bellechasse  
75 700 Paris

Vous me remettrez ce rapport au plus tard avant l'été 2011.

Dans la conduite de cet exercice, vous pourrez vous appuyer sur les services de la direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du ministère de la Défense et des anciens combattants et bénéficier du concours des autres administrations concernées par la préparation du centenaire, en particulier le ministère de la Culture et de la Communication, le ministère de l'Éducation Nationale, le ministère des Affaires Étrangères et Européennes et le ministère de l'Enseignement Supérieur.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de ma considération distinguée.



Nicolas SARKOZY



## Débat: peut-on célébrer la guerre de 14-18?

11 Octobre, 2013

Au lendemain du lancement des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale, les historiens Anne Jollet, Antoine Prost et Nicolas Offenstadt ont débattu dans l'Humanité des débats de la manière de commémorer la Grande guerre, alors que François Hollande a lancé jeudi l'année du centenaire de 1914-18.

### Rappel des faits.

Le 1er octobre dernier, le conseil scientifique de la mission du centenaire de la Première Guerre mondiale a rendu à Kader Arif, ministre des Anciens Combattants, un rapport sur les «fusillés pour l'exemple». L'enjeu posé aujourd'hui est d'accomplir une réhabilitation collective.

À l'approche de l'année 2014, la façon de commémorer le centenaire du conflit meurtrier majeur ouvrant le XXe siècle est au cœur de la diversité des débats entre historiens. Comment peut-on aujourd'hui célébrer la Guerre de 14-18 ? Cela pose la question de notre approche commune de la guerre et de l'engagement pacifiste qui traverse sa lecture historique, mémorielle et politique. Une controverse cristallise encore aujourd'hui ce point. Près de 2 500 condamnations à mort furent prononcées. Depuis, familles, anciens combattants et organisations se sont mobilisées. Une proposition de loi de réhabilitation a été déposée par le groupe communiste en janvier 2012.

**Les participants au débat:** Anne Jollet, historienne, coordonnatrice de la rédaction des Cahiers d'histoire, vice-présidente du CUVH. Nicolas Offenstadt, historien, coauteur de la Grande Guerre, paru aux éditions Albin-Michel. Antoine Prost, historien, président du conseil scientifique de la mission du centenaire.

### Le rapport récemment remis par le conseil scientifique de la mission du centenaire au gouvernement va-t-il entraîner un tournant dans la lecture officielle française de la Première Guerre mondiale?

**Anne Jollet.** Dans les Cahiers d'histoire, revue d'histoire critique, nous essayons d'être sur des enjeux vifs de l'histoire sans rester rivés au tempo des commémorations qui risquent toujours de privilégier une histoire du temps court aux dépens de processus sociaux de longue durée. Ceci dit, la Première Guerre mondiale, comme les révolutions, sont des temps courts qui pèsent sur le temps long! Depuis quelques années, il y a une sorte d'emballement commémoratif en termes de commerce mais aussi de passions et de luttes politiques autour de l'histoire. Cela est stimulant par rapport aux temps sombres de l'idéologie de «la fin de l'histoire» des années 1990. Mais, en même temps que l'on prend la mesure d'un enjeu social grandissant, on saisit aussi combien les enjeux politiques poussent à des schématisations ou des omissions par rapport à des savoirs scientifiques, eux-mêmes soumis à leur temps.

La création du Comité de vigilance face aux usages publics de l'histoire (CVUH) en 2005 par certains d'entre nous (dont Nicolas Offenstadt) a été une réponse à l'implication de plus en plus immédiate des pouvoirs et des hommes politiques dans la lecture de l'histoire. Rappelons que c'était le temps du retour dans la loi aux «aspects positifs de la colonisation». Depuis, les programmes scolaires se sont trouvés au cœur des débats publics portés au rang d'enjeu politique majeur. Concernant la Grande Guerre, elle est l'objet de débats interprétatifs entre historiens, traduits en initiatives muséales et

présents dans les contenus des enseignements. Le rapport remis par le conseil scientifique du centenaire rappelle la diversité des analyses, comme par exemple sur la considération à accorder aux soldats condamnés par les tribunaux militaires, en particulier aux fusillés. Un gouvernement ou, de façon plus globale, les représentants de la nation doivent-ils se cantonner à l'observation du débat scientifique? Sans parler de tournant et de lecture officielle univoque, les pouvoirs publics ont à disposition à travers ce long rapport suffisamment d'éléments pour pouvoir favoriser l'expression de relectures de la Première Guerre qui incluent l'importance des résistances à la guerre, à son organisation, aux ordres, à la violence, et qui fassent place à la diversité des idées et sentiments pacifistes. Les éléments sont fournis, le reste est une question de courage politique.

**Nicolas Offenstadt.** Non, je ne crois vraiment pas à un tournant. La question des fusillés de 14-18 a été au centre de nombreux débats déjà dans les années 1920. Elle a rejailli régulièrement, pendant la guerre d'Algérie, dans les années 1970 et récemment à la suite du discours de Lionel Jospin à Craonne en 1998 sur leur réintégration dans la mémoire nationale. Depuis des années, les faits sont bien connus, de même que les constructions des mémoires sur le sujet. Même Sarkozy a dénoncé les conditions de leur exécution... Autrement dit, quoi que décide le gouvernement, cela ne peut être un tournant mais simplement une nouvelle étape mémorielle. Il faut cesser de croire que cette question a été taboue, cachée. Au contraire, elle a fait l'objet d'une grande publicité depuis les années 1920, suscité de nombreuses luttes politiques. Bien sûr, le déploiement mémoriel peut s'élargir: certains cas n'ont jamais été évoqués. Par ailleurs, des mesures d'importance peuvent être prises, par exemple pour fixer cette histoire dans un lieu, mais elles s'inscriront dans ce temps long évoqué. Il y a des rues qui portent le nom des fusillés, des plaques, etc. Il existe aussi des monuments (comme au cimetière de Sartilly ou celui de Riom) dont certains ont été érigés récemment, comme à Suippes dans la Marne près du Centre d'interprétation Marne 14-18...

**Antoine Prost.** D'abord, j'espère bien qu'il n'y a pas de lecture officielle: un État laïque ne peut décréter une vérité officielle, pas plus sur l'histoire ou l'évolution que sur la religion. C'est pourquoi je suis hostile aux lois mémorielles. L'histoire est toujours complexe et elle autorise généralement plusieurs lectures. Ensuite, votre question concerne notre rapport sur les fusillés. Si le gouvernement nous l'a demandé, c'est sans doute qu'il a l'intention de prendre une initiative sur ce sujet, mais on ne peut pas organiser toute l'interprétation de la Grande Guerre à partir des fusillés.

**Un siècle a passé. Les nombreux travaux historiques permettent de saisir toujours davantage les ressorts de 14-18 mais aussi les incidences sur l'Europe et le monde. Selon vous, quels sont les trois grands enseignements à retenir?**

**Nicolas Offenstadt.** Je ne crois pas aux leçons de l'histoire. Comme l'a dit en substance Desmond Tutu: la seule leçon de l'histoire, c'est qu'il n'y a pas de leçons de l'histoire. En revanche, je crois que la Grande Guerre permet de poser des questions utiles aujourd'hui et d'y trouver un terrain important pour armer ses réponses. Jusqu'où étendre la notion de devoir? Qu'est-ce qu'obéir ou désobéir dans une société démocratique? Comment fonctionne le lien social dans les situations d'exception?

**Antoine Prost.** Je n'aime pas cette notion d'«enseignements à retenir». L'histoire ne repasse jamais les plats. Une solution qui a réussi autrefois peut s'avérer désastreuse dans un contexte nouveau. Mais on peut dégager les caractères qui donnent à cette guerre sa figure exceptionnelle. Premièrement, c'est une guerre mondiale. On ne peut la réduire à sa dimension franco-allemande, bien qu'elle soit essentielle. Elle n'est pas née d'un conflit entre la France et l'Allemagne. Elle s'est jouée aussi sur d'autres fronts. Elle a impliqué de multiples nations, au point que les deux tiers des 10 millions de militaires morts à, ou de, la guerre ne sont ni français ni allemands. Elle a bouleversé la carte et l'économie du monde. En outre, privilégier l'aspect franco-allemand conduit souvent à faire de la Seconde Guerre mondiale la conséquence inévitable du traité de Versailles: c'est oublier la crise économique et innocenter Hitler de la catastrophe qu'il a voulue.

Deuxièmement, ce n'est pas seulement une affaire de militaires. L'issue a dépendu de la résistance des populations civiles et de leur mobilisation. La France et la Grande-Bretagne ont réussi à maintenir au minimum acceptable les conditions de vie de leur population, malgré l'effort de guerre. Pas les empires russe, allemand et autrichien. L'effondrement du front intérieur est l'une des causes de la

défaite de l'Allemagne : dans l'été 1918, les magasins sont vides, les communes approvisionnent au marché noir leurs soupes populaires, des bandes parcourent les campagnes, le pays est à la dérive. Et, enfin troisièmement, pour moi, la guerre de 1914 constitue un tournant fondamental parce qu'elle met en question l'État-nation. Elle couronne un siècle d'affirmation des nationalités. Parler de « guerre civile européenne » est absurde : si l'on fait abstraction des nations et du nationalisme, elle devient incompréhensible. Mais elle a imposé l'idée que, pour éviter le retour des guerres, il fallait limiter la souveraineté des nations. La Société des nations est le début d'un ordre international.

**Anne Jollet.** J'évoquerai pour ma part la thèse de la «brutalisation» et de la «culture de guerre», thèse introduite dans les manuels scolaires et dominante en dépit des critiques. Poussée à l'extrême, cette lecture, comme beaucoup d'autres, fait des masses des victimes consentantes et responsables des «brutalités » qui vont caractériser le XXe siècle. Elle peut conduire à éluder la question de la responsabilité des dirigeants, militaires comme civils, politiques comme économiques. D'où l'importance des travaux qui, à la fois, font exister les résistances et, en même temps, montrent les limites des possibles refus, l'importance de la surveillance et de la répression. La guerre, c'est aussi la suppression des libertés publiques. Une autre dimension importante des relectures me semble être leur décloisonnement national, qui se traduit notamment par un poids nouveau accordé aux mobilisations des empires, porteuses de conséquences bien au-delà de la guerre. Le décloisonnement m'apparaît aussi chronologique. Cela rejoint « la guerre dure longtemps », thème choisi pour nos Rencontres d'histoire critique, les 28, 29 et 30 novembre, de Gennevilliers.

### **Certaines voix se font entendre pour refuser une commémoration béate. Comment peut-on célébrer l'effroyable boucherie ?**

**Antoine Prost.** Attention aux mots : on ne peut «célébrer» aucune guerre. Célébrer, c'est se réjouir, se féliciter. Commémorer, c'est se rappeler. Et qu'est-ce qu'une commémoration béate? Nous avons examiné plus de 1 200 projets commémoratifs sans en rencontrer. Les commémorations, dans leur immense majorité, rappellent l'épreuve que la société française a traversée, et si j'ai un regret, c'est qu'elles ne s'interrogent pas davantage sur les raisons pour lesquelles le front intérieur a résisté, alors qu'en Allemagne, en Autriche et en Russie, il a craqué. On ne questionne pas assez la dimension politique de la guerre.

**Nicolas Offenstadt.** Je n'ai pas trop entendu ces voix jusque-là, mais il est évident qu'on ne peut «célébrer» la guerre au sens premier du terme. En même temps, il y a tant à faire pour rappeler la mort de 10 millions de jeunes dans les conditions terribles que l'on connaît. Pour ma part, il y a longtemps que j'ai défendu l'idée d'un renouvellement commémoratif. Non pas seulement dans les discours mais aussi dans les rites et les événements. J'ai été frappé notamment que la mort du dernier poilu en 2008 ne donne lieu qu'à un hommage avant tout militaire d'un autre temps. Si l'on veut permettre aux plus jeunes générations de se confronter aux mémoires de guerre, il convient de ne pas en faire des instruments d'adhésion au roman national mais un temps de réflexion critique sur le passé, les ouvrir à différentes expressions artistiques, comme les musiques contemporaines. Certains élus locaux l'ont bien compris.

On peut bien très bien maintenir des cérémonies du 11 novembre autour du monument aux morts mais en renouvelant les rites : pourquoi ne pas y faire chanter aussi la Butte rouge, la Chanson de Craonne, des chansons qui sont directement issues des expériences des tranchées, qui touchent plus directement. Il ne s'agit en rien de choquer car ces textes disent bien ce que nombre de soldats ont vécu. Sans compter le répertoire contemporain qui a évoqué 14-18, de Miossec à Indochine en passant par différents groupes de métal ou de hard rock. Le 11 novembre pourrait être encore un jour du cinéma 14-18 ou des séances à moindre coût seraient programmées systématiquement dans les salles de cinéma selon les choix des uns et des autres, selon des modalités à élaborer. Les visites sur les champs de bataille, et pas seulement dans les musées, avec des connaisseurs du terrain, pourraient être étendues. Il faudrait bien sûr réfléchir à l'accompagnement pédagogique de ces programmes, comme c'est déjà ordinairement fait par des nombreux professeurs dans leurs classes. Commémorer 14-18 peut donc dire beaucoup.

**Anne Jollet.** Il va de soi que la commémoration d'une tragédie qui a modelé le XXe siècle engendrant d'autres tragédies ne peut pas être béate. Commémorer n'est pas célébrer. Mais commémorer risque cependant toujours d'être une forme d'hommage, donc de soumission à l'existant, y compris avec compassion pour les souffrances. Une forme de patrimonialisation du passé, et son indéniable efficacité marchande, peut renforcer cette tendance. Fournir des objets à la curiosité, créer de l'empathie par des reconstitutions n'est-ce pas donner l'illusion du partage des conditions à bon compte et éloigner, de fait, une réflexion sur le fait que les guerres entre États sont toujours d'abord le fait de choix politiques? Revenir à la question des processus de décision, aux interactions des pouvoirs, y compris aux outils idéologiques de ces pouvoirs pour imposer l'idée de la nécessité de la guerre, me semble des voies d'entrée salutaires pour ne pas commémorer la fatalité des guerres, ne pas prendre le risque d'une commémoration béate !

---

**URL source:** <http://www.humanite.fr/debats/debat-peut-celebrer-la-guerre-de-14-18-550922>





## «Le poilu, l'une des figures les plus œcuméniques du XXe siècle»

Véronique SOULÉ - 24 janvier 2014 - INTERVIEW

**Face à une célébration patriotique, l'historien Nicolas Offenstadt défend la multiplicité des récits. 14-18, c'est aussi le début du communisme et d'un grand mouvement pacifiste. Un centenaire politique.**

Nicolas Offenstadt, historien spécialiste de la Première Guerre mondiale, siège au conseil scientifique de la Mission du centenaire qui a préparé les commémorations. Il analyse les enjeux politiques et mémoriaux de cet anniversaire qui se déroule sur fond de crise, en France et en Europe.

### **Pourquoi la mémoire de la Grande Guerre reste-t-elle si vivante et si populaire ?**

C'est un conflit qui apparaît, sous certains aspects, plus facile à investir que la Seconde Guerre mondiale. Lors d'une enquête que j'avais menée sur les représentations de nos contemporains, certains me répondaient que c'était encore une «vraie guerre», compréhensible, sans tous les enjeux terribles du conflit suivant, avec la collaboration, la déportation... Mais l'intérêt porte essentiellement sur le soldat dans les tranchées. Il est frappant de constater combien le poilu est une figure sacrée dans toutes les familles politiques, sur laquelle chacun peut se projeter. La gauche et l'extrême gauche vont exalter les victimes de la guerre, les mutins, voire les révolutionnaires. La droite va préférer parler du poilu victorieux, de son courage, de son patriotisme. Même l'extrême droite peut se retrouver dans sa dimension nationaliste. On ne voit aucune figure aussi modelable dans la Seconde Guerre mondiale - les soldats de 1940 sont défaits, les résistants au cœur d'enjeux politiques... Malgré l'horreur du conflit et ses 10 millions de morts [dont 1,4 million de Français, nldr], le poilu apparaît comme l'une des figures les plus œcuméniques du XX<sup>e</sup> siècle.

### **Il y a aussi tous ces carnets de poilus que l'on a gardés dans les familles.**

En effet, 14-18, c'est une histoire à soi. Quasiment toutes les familles peuvent se l'approprier - 8 millions de Français furent mobilisés. Les poilus ont vécu des expériences hors du commun, de grandes batailles, des expéditions sur le front oriental. Et elles sont transmissibles car il y a des traces. Ils ont sculpté des objets - l'artisanat des tranchées - pour leurs bien-aimées et leurs enfants. Leurs descendants ont souvent conservé un coupe-papier, des souvenirs et, bien sûr, des lettres. Notamment grâce à l'école de Jules Ferry, les soldats avaient massivement appris à lire et à écrire. On peut ainsi s'approprier la grande histoire par les yeux des siens.

### **Ce ne serait donc pas un souvenir si négatif que cela ?**

La mémoire de 14-18 n'est pas positive. C'est avant tout un souvenir du deuil, de la violence subie. A leur retour, les anciens combattants tenaient un discours patriotique, mais aussi extrêmement porté sur la souffrance. Ils ont été parmi les premiers pacifistes, un mouvement qui a pris une ampleur considérable dans les années 20 et 30, et qui a contribué à délégitimer l'idée de la guerre. Une publication de droite que j'ai étudiée - l'*Almanach du combattant*, paru entre les années 20 et 90 - a, en 1925, organisé un jeu concours sur les bons et les mauvais souvenirs de guerre. L'un des premiers bons souvenirs était l'évacuation du front. Même de droite, les anciens combattants n'exaltaient donc pas la gloriole.

### **La commémoration du centenaire revêt-elle un sens particulier ?**

Pour le moment, le pouvoir ne profite pas du centenaire pour élaborer un grand discours sur le passé et le présent. François Hollande use d'une rhétorique très convenue et un peu régressive, mêlant le grand récit national au patriotisme triomphant. Ce qui frappe aussi chez lui, c'est l'effacement de la référence socialiste. Le 7 novembre, lors du lancement du centenaire, il a cité Jaurès, mais comme un

protagoniste parmi d'autres. Le 11 novembre à Oyonnax, il a célébré à la fois les poilus et les résistants de la Seconde Guerre. En entretenant la confusion entre la commémoration des deux conflits mondiaux, il conforte l'idée d'une forme de continuité dans le combat. Tout cela crée une mémoire conservatrice et molle, autour du triptyque classique : déploration de la dureté de la guerre, exaltation du patriotisme, et nécessité de la paix et de l'Europe. Ici, François Hollande ne dit rien d'autre que ce que Nicolas Sarkozy pouvait dire sous l'Arc de triomphe.

### **La toile de fond, avec la crise qui parcourt l'Europe, est tout de même particulière...**

Oui, et l'on perçoit d'ailleurs une évolution des commémorations. Des dirigeants et des intellectuels commencent à brandir le contexte de 14-18 comme un contre-modèle, ou un outil de réflexion, en période de tensions. Au Conseil européen, en plein débat, la chancelière allemande Angela Merkel a évoqué l'échec des dirigeants en 1914, en s'appuyant sur *les Somnambules* de Christopher Clark, un livre décrivant la marche à la guerre. Un éditorialiste italien a écrit que l'Allemagne menaçait de ruiner le continent pour la troisième fois, tandis que le *Spiegel* évoquait à sa une «l'inquiétante actualité de la Première Guerre mondiale».

### **Mais est-ce au Président de définir la mémoire ?**

François Hollande fixe de grandes orientations, sans pour autant donner de leçon d'histoire. Au lieu de figures ultraconvenues - De Gaulle, Péguy, Apollinaire... -, il aurait pu se dégager des mythes et citer des voix plus critiques, pour donner un équilibre. Je pense au socialiste Pierre Brizon, qui a prononcé un très grand discours durant la guerre, ou à un soldat «ordinaire», socialiste, Louis Barthas, qui a raconté avec force son expérience. Parmi tant d'autres. Il aurait aussi pu broser un récit historique plus équilibré. Or, son discours du 7 novembre a été très franco-français. Quand il évoque la commémoration de la Marne (1914), il oublie les Allemands, qui ne sont plus nos adversaires. Parlant des soldats coloniaux, il a donné l'impression qu'ils étaient venus se sacrifier volontairement pour la patrie. Or beaucoup ont été forcés.

### **En temps de crise, n'est-ce pas logique de vouloir privilégier le consensus ?**

C'est compréhensible sur le plan politique. Mais l'histoire ne doit pas être mise uniquement au service du présent. Comme historien, je pense que l'on gagne toujours à dire les choses comme elles étaient. De plus, je ne crois pas que les gens aient constamment besoin de production de consensus. Ils sont éduqués, capables de percevoir les différents aspects d'un enjeu, pas seulement de gober un discours tout fait sur l'unité nationale. Toutes les questions compliquées finissent par être débattues dans l'espace public.

### **Commémorer 14-18, n'est-ce pas faire revivre le patriotisme ?**

Non. Il ne va pas de soi que la mémoire de 14-18 est une mémoire patriotique. Il s'agit d'un choix politique. Il faut cesser de croire qu'il y a une mémoire naturelle de la Grande Guerre, célébration de l'unité nationale, d'un consensus qui était par ailleurs très fragile. En réalité, il existe des tas de récits possibles. Beaucoup voudraient célébrer la lutte contre la guerre et toutes les formes de résistances - celles des féministes, des soldats rebelles, des syndicalistes antiguerre, du mouvement ouvrier... D'autres préféreraient mettre en avant les progrès de l'Europe. Ce pourrait être aussi l'occasion d'interroger la naissance du communisme, ou de revenir sur les violences contre les civils. Toutes ces questions doivent trouver leur place dans les commémorations officielles.

### **Que pensez-vous du geste de François Hollande sur la question des fusillés ?**

Le Président a annoncé deux mesures très positives. D'abord, rendre accessibles les dossiers des plus de 600 fusillés pour raisons militaires. Cela permettra à chacun de se faire un avis. Surtout, il a repris une suggestion que nous avons faite au sein de la Mission du centenaire, de consacrer un espace à cette question au musée de l'Armée des Invalides, un lieu central très visité à Paris. L'enjeu est de vérifier maintenant sa réalisation, que l'espace ne soit pas un recoin, mais bien une salle permanente.

### **Comment appréciez-vous l'invitation au 14 Juillet des 72 chefs d'Etat impliqués dans le conflit ?**

La dimension internationale des célébrations est fondamentale. Mais il ne s'agit pas d'unifier les expériences, tout le monde n'a pas vécu la même chose. En revanche, il faut essayer de décentrer le

regard au maximum, montrer les points communs dans les tranchées, les perceptions divergentes. Par exemple, les soldats kanaks ne percevaient pas le combat comme les Bretons, en particulier dans leur référence à la nature. Aussi curieux que cela puisse paraître, bien des Allemands étaient convaincus qu'ils menaient une guerre défensive, qu'ils étaient encerclés et, qu'en allant se battre en France, ils défendaient leur patrie. On s'est aussi battu en Afrique et en Asie. Des Australiens, des Néo-Zélandais sont venus du Pacifique... Chaque pays a forgé sa propre mémoire. Marquer la dimension internationale du centenaire ne signifie donc pas seulement aligner des chefs d'Etat.

**Certains mettent en doute l'utilité des commémorations. Qu'en pensez-vous ?**

Ces critiques, qui dénoncent de grands discours creux, ignorent la réalité du centenaire. Ils confondent paroles des autorités et pratiques locales. Ce qui est fascinant, ce sont les milliers d'initiatives sur le terrain, d'orientations variables, les efforts d'érudits locaux pour reconstituer un bout de passé, tout cet appétit d'histoire souvent à l'initiative d'enseignants, de musées... Au niveau national, plus de 1 200 projets ont déjà été labellisés par des scientifiques, et une seconde vague arrive. Des commissions attribuent aussi des labels au niveau local. Les historiens de 14-18 sont sans cesse sollicités par des associations et des gens de culture. C'est une occasion rare de réflexion collective sur le passé que l'on aurait tort de négliger, sauf au nom d'un élitisme mal placé qui voudrait confisquer l'histoire au profit de quelques érudits et intellectuels parisiens. Pour beaucoup, ce foisonnement historique peut être une formidable occasion d'apprendre et de réfléchir.

Source : [http://www.liberation.fr/societe/2014/01/24/le-poilu-l-une-des-figures-les-plus-oeucumeniques-du-xxe-siecle\\_975335](http://www.liberation.fr/societe/2014/01/24/le-poilu-l-une-des-figures-les-plus-oeucumeniques-du-xxe-siecle_975335)



Culture

## **14-18 cent ans après, la mémoire vive; VU D'ALLEMAGNE. L'Allemagne commémore sobrement la Première Guerre mondiale**

LE TALLEC Camille  
10 janvier 2014

Pour les Allemands, le conflit fut « la catastrophe originelle » d'un siècle noir. Les Länder organisent des manifestations culturelles à l'occasion du centenaire. BERLIN, de notre correspondante

L'Allemagne n'a pas caché sa perplexité, quand ses voisins européens, France en tête, ont proposé de célébrer ensemble, à Sarajevo, les 100 ans de la Première Guerre mondiale. L'engouement que suscite en France la commémoration de la « Grande Guerre » ne trouve pas d'écho de l'autre côté du Rhin, où le conflit est souvent décrit comme « la catastrophe originelle » du XX siècle, prélude à d'autres qui ont marqué plus profondément la société allemande.

« Perdue et s'étant déroulée hors du territoire allemand, la guerre a été lâchement refoulée dès les années 1920, explique Gerd Krumeich, historien à l'université de Düsseldorf et spécialiste de la Première Guerre mondiale. Hitler a exploité le traumatisme de la défaite et du traité de Versailles pour accéder au pouvoir, promettant une revanche, d'où l'expression “guerre de trente ans” pour qualifier la période 1914-1945. Puis l'horreur de la période nazie, de la Seconde Guerre mondiale et de l'Holocauste a totalement éclipsé la Première Guerre mondiale. Aujourd'hui, les Allemands l'ont presque oubliée. Elle ne joue aucun rôle dans notre identité, individuelle ou collective. »

Aucune célébration officielle du centenaire de la Première Guerre mondiale n'est prévue sur le territoire allemand. Très prudente avec toute forme de nationalisme, et dotée seulement d'une armée de défense, la République fédérale d'Allemagne n'a d'ailleurs « jamais organisé d'hommage officiel à ses deux millions de soldats morts au combat entre 1914 et 1918 », souligne Gerd Krumeich. L'année 2014 est plutôt conçue outre-Rhin comme l'occasion de s'interroger, de tirer des leçons pour l'avenir. L'intérêt des Allemands semble d'ailleurs revigoré, deux essais sur le conflit figurant actuellement dans le Top 5 des ventes.

« J'espère que cette commémoration sera pour nous un avertissement (...) de ce qui peut se passer si hommes politiques et diplomates errent comme des “somnambules”, sans réaliser qu'ils courent à la catastrophe, a déclaré le nouveau ministre des affaires étrangères, Frank-Walter Steinmeier (Parti social-démocrate), lors de sa prise de fonction, le 17 décembre 2013. Cent ans après la Première Guerre mondiale notre planète est toujours un lieu dangereux. »

Une large partie des manifestations organisées sont donc culturelles et s'adressent aux jeunes générations. L'Université libre de Berlin développe depuis trois ans une encyclopédie numérique de la Première Guerre mondiale, qui doit être mise en ligne l'an prochain. Le Musée historique allemand de Berlin et le Musée d'histoire militaire de Dresde proposeront à partir de l'été une réflexion autour de la Première Guerre mondiale.

Les Länder (états-régions), en charge de la culture dans la structure fédérale allemande, sont à la manœuvre. La Rhénanie-du-Nord-Westphalie (ouest) entend notamment organiser un congrès des écoliers sur le thème : « L'Europe comme lieu de paix ». En novembre, en coopération avec la région de Rhénanie-Palatinat (ouest) et des institutions belges, elle a réuni divers participants pour une conférence-débat intitulée : « 1914 – les enseignements pour l'Europe au XXI siècle ».

Dépourvu de ministère de la culture, l'état fédéral entend néanmoins mettre en valeur au niveau national les initiatives prises par les Länder. Un responsable a été nommé à cet effet au sein du ministère des affaires étrangères. Le président allemand, Joachim Gauck, dont la fonction est essentiellement honorifique, doit participer à plusieurs cérémonies internationales. Il sera notamment en France le 3 août, aux côtés de François Hollande, pour marquer « dans la gravité et le recueillement » le début du conflit.

**14-18 CHRONIQUES du CENTENAIRE**

Le Blog d'Antoine Flandrin, journaliste au Monde.fr

01 mars 2014

**Les troupes coloniales oubliées du centenaire ?**

Peu de livres sur les colonies dans la Grande Guerre ont été publiés à l'occasion du centenaire. Pour autant, la question de leur apport militaire et économique n'a pas été entièrement délaissée par les historiens. Plusieurs colloques ont récemment été organisés. Le premier sur « Les troupes coloniales et la Grande Guerre » s'est tenu à Reims en novembre dernier. L'intérêt de la ville pour la question s'explique notamment par la présence du monument aux héros de l'armée noire érigé en 1924, détruit par les nazis en 1940. Une réplique de la sculpture également érigée à Bamako a servi de modèle pour la reconstitution du monument initial qui se trouve depuis le 8 novembre, dans le Parc de Champagne à Reims. En novembre dernier, Spiegel consacrait un article et un portfolio à l'histoire de ce monument. L'Hôtel de Ville de Paris a également organisé une conférence sur la mobilisation des troupes d'outre-mer. L'Alliance française de Dacca au Bangladesh a pour sa part mis sur pied une manifestation d'envergure jusqu'au 9 mars. « Guerre et colonies, 1914-1918 / War and Colonies, 1914-1918 » est à la fois une exposition de photographies de soldats des troupes coloniales françaises, britanniques et allemandes et un colloque international regroupant des historiens venus de France, d'Allemagne, d'Irlande, des USA, d'Inde et du Bangladesh. Le site, très bien fait, propose une visite virtuelle de l'exposition.

**Un sujet sensible**

Quelque 600 000 soldats des troupes coloniales participèrent à la Grande Guerre côté français. Entre 1914 et 1918, 270 000 hommes furent recrutés en Afrique du Nord, 189 000 en Afrique Occidentale Française et en Afrique Equatoriale Française, 49 000 en Indochine et 41 000 à Madagascar. Olivier Litvine, directeur de l'Alliance française de Dacca, estime que la question de la participation des troupes coloniales dans la guerre fait l'objet d'une « amnésie » aussi bien en France que dans les pays anciennement colonisés. L'analyse que dressait Jacques Frémeaux, historien à Paris IV- La Sorbonne, dans *Les Colonies dans la Grande guerre* en 2006, reste vraie : « Dans les histoires générales de la France contemporaine, celle de l'empire colonial n'occupe le plus souvent qu'une place limitée, circonscrite à quelques paragraphes, au mieux à un chapitre unique. C'est sans doute une preuve des faibles rapports que la masse des Français ont entretenus avec l'épisode colonial. Lorsque la question bénéficie de plus longs développements, c'est le plus souvent, à l'occasion de débats sur l'immigration ou sur le devenir des anciennes colonies, trop actuels pour ne pas biaiser les faits. L'histoire des deux guerres mondiales n'est pas une exception à la règle. Chez les descendants des Français d'Outre-mer, particulièrement ceux d'Algérie, et plus généralement chez tous ceux qui ont gardé un souvenir nostalgique de la période coloniale, la participation à la guerre symbolise la réussite de l'idée impériale. Chez les descendants des anciens colonisés, la participation des aïeux à l'effort de guerre de l'ex-métropole est souvent présentée comme une des pires formes d'exploitation coloniale. »

**En finir avec les idées reçues ?**

Les efforts et les sacrifices des colonies sont largement méconnus. Entre 1914 et 1918, le sort millions d'habitants de l'empire fut associé à celui des populations de la métropole. Bon gré mal gré, ceux-ci furent solidaires. Pour autant, les recrutements forcés et les résistances qui en découlèrent ne doivent pas être oubliés. Le discours de François Hollande à Bamako en septembre 2013 inscrivant l'opération « Serval » dans l'histoire des relations entre les deux pays et dans celle des troupes coloniales passe sous silence la contrainte exercée par les autorités françaises pour recruter dans les colonies. C'est clair lorsque le chef de l'Etat affirme que « la France est venue honorer une dette contractée lors des deux conflits mondiaux du XXe siècle ». Les autorités maliennes, aujourd'hui engagées dans la lutte

antiterroriste aux côtés de la France, préfèrent se rappeler que les Africains ont porté secours à la France. Plus récemment, la France s'est efforcée de mettre des gants : le ministre délégué aux Anciens Combattants, Kader Arif, a remis au président malien Ibrahim Boubacar Keïta, une citation élogieuse pour son grand-père signée par Raymond Poincaré et un casque de poilu. Le chef de l'Etat malien, toujours ému par le souvenir de son aïeul mort à Verdun et enterré à Douaumont, en avait les larmes aux yeux. « Plus prosaïquement, en présentant discrètement ses regrets pour la surmortalité du camp de Courneau (Gironde), où hivernaient les tirailleurs, due à un état sanitaire déplorable, le ministre a désarmé une polémique qui aurait pu gâcher la fête », explique Jean-Michel Demetz, journaliste à L'Express.

Les travaux pionniers des historiens Gilbert Meynier et Marc Michel ont permis de battre en brèche un certains nombres d'idées reçues sur le rôle des colonies dans la Grande Guerre. Ceux-ci permirent notamment d'établir que les troupes coloniales n'avaient pas servi de chair à canon. Selon Marc Michel, elles subirent des pertes équivalentes à celles de l'armée métropolitaine, soit 22%. Une conclusion qui est aujourd'hui reconsidérée par l'historien Pap Ndiaye. Dans un article intitulé « Les coloniaux ont-ils été moins bien traités ? », paru dans la revue L'Histoire en octobre dernier, celui-ci explique que « les pertes françaises métropolitaines, particulièrement terribles lors des vingt-deux premiers mois de la guerre, déclinèrent ensuite globalement : celles des tirailleurs, moins exposés au début du conflit, suivirent une trajectoire inverse, atteignant leur maximum en 1918. Comme l'ont reconnu plusieurs responsables militaires et politiques français de l'époque, la mise en première ligne des troupes à la fin de la guerre avait pour objectif, pour citer Clemenceau, d'épargner le sang français ». Un point que conteste Marc Michel, dans le Hors-Série du Monde 14-18 Les leçons de la guerre. Les enjeux d'un centenaire, paru le 27 février : « C'est en grande partie une légende que la propagande allemande a utilisée. La réalité est plus complexe. Il n'y a pas eu de volonté particulière de les mettre en avant, mais beaucoup de jeunes soldats africains sont arrivés au front avec une instruction militaire minime, sans accoutumance ni à la vie de tranchée ni même aux armes. » Invité de La Fabrique de l'histoire sur France Culture, l'historien Eric Deroo estime pour sa part qu'il faut être prudent sur ce terrain : « A partir de 1916, la plupart des unités sont mixtes. Donc, il n'y a pas eu de volonté délibérée d'exposer les soldats coloniaux, à part peut-être dans la bouche de certains. »

### **Une question qui n'échappe pas au débat politique**

Sans vouloir en faire un marqueur du centenaire, l'Etat a tout de même tenu à saluer la mémoire des troupes coloniales dès l'entame du cycle des commémorations. Le 18 février dernier, François Hollande s'est rendu à la Grande Mosquée de Paris pour rendre hommage aux soldats musulmans morts pour la nation lors des deux guerres mondiales. Leur mémoire est activement entretenue par les institutions musulmanes françaises. La Grande Mosquée fut d'ailleurs construite entre 1922 et 1926 pour leur rendre hommage. « La France n'oubliera jamais le prix du sang versé », a déclaré François Hollande. Selon une estimation du ministère de la défense en 2010, environ 70 000 musulmans ont perdu la vie pendant la guerre de 1914-1918. Le chef de l'Etat a dévoilé deux plaques recensant les unités musulmanes engagées dans les deux conflits mondiaux, aux côtés desquelles sera prochainement placée une borne interactive avec le nom des soldats musulmans tombés sur le champ de bataille. Une démarche pédagogique dont le but est d'aider les descendants des combattants à mieux connaître les éléments communs de leur histoire.

Cette attention particulière portée par le président à la mémoire des soldats musulmans n'est pas nouvelle. Comme le dit Nicolas Offenstadt dans 14-18 Aujourd'hui, « les multiples récits qui circulent sur la Grande Guerre n'échappent pas au monde politique ». Jacques Chirac à Douaumont en 2006, un an après les émeutes en banlieues, puis Nicolas Sarkozy, à la Grande Mosquée, juste avant l'élection présidentielle de 2012, avaient également rendu hommage aux soldats musulmans morts pendant la première guerre mondiale. Pour le chef de l'Etat, saluer leur mémoire est devenu un moyen de rassurer la communauté musulmane et de marquer des points à la veille des élections municipales. Réagissant au déplacement de François Hollande, Marine Le Pen a jugé que le président pratiquait « la politique de l'apartheid » car il « divise jusque dans la mort » les soldats. L'intervention de la présidente du Front national est stratégique. Il s'agit de marteler un argument central de campagne. Pour le parti d'extrême-droite, le président doit être systématiquement accusé de diviser les Français.

### **Une expérience également ignorée en Grande-Bretagne**

Côté britannique, l'expérience des troupes indiennes ne fait pas non plus l'objet d'une attention particulière. Parmi les rares initiatives, The Guardian a demandé à Daljit Nagra, poète britannique d'origine indienne, de se pencher sur les lettres écrites par les soldats indiens publiées sur le site d'Europeana. Celui-ci revient sur les passages censurés, -l'un des soldats s'indigne que les musulmans et les hindous soient enterrés dans les mêmes cimetières-, mais aussi sur l'émerveillement de certains en découvrant Paris. British Pathé a pour sa part mis en ligne 90 000 « clips historiques », dont un certain nombre sur les troupes indiennes pendant la première guerre mondiale.



## ADMISSION SUR TITRES EN PREMIERE ANNEE

### RAPPORT DE CORRECTION 2014 :

#### *Epreuve de Synthèse de Textes*

Les candidats disposaient de 3 heures pour lire et comprendre une revue de 6 textes répartis sur 19 pages dont ils devaient proposer une synthèse aux caractéristiques traditionnelles que nous avons rappelées en introduction.

Le thème devait être dégagé et indiqué en début de synthèse.

La grande majorité a choisi « Faut-il commémorer le centenaire de la Grande Guerre ? » ou encore « Centenaire de la Grande Guerre : Divergences et désaccords ». Thème d'actualité qui a permis aussi de repérer des copies dont les auteurs étaient plus « avertis » que d'autres ou plus exactement plus « historiens ».

#### **Quatre commentaires principaux se dégagent de la correction de cette épreuve :**

- Sujet bien compris dans l'ensemble mais peu de copies avec le niveau de finesse que nous pouvions attendre. Très peu de candidats ont fait l'impasse sur l'un ou l'autre des textes proposés.  
Les arguments des textes présentés ont été bien compris même si certaines copies ne relèvent que les aspects polémiques du corpus. L'exercice de synthèse a été, sur ce point, mieux réussi que les années précédentes. Peu de contre sens, même s'ils n'ont pas toujours compris qui était l'auteur du document 1. Il reste qu'ils sont peu nombreux à avoir pris en charge les enjeux pleins et entiers, en l'occurrence politiques du corpus, dans leur synthèse. Beaucoup se contentent de l'anecdotique : parler du poilu sans voir les enjeux du recours à cette figure ; faire référence à la position de l'Allemagne sans toucher mots des motifs historiques convoqués pour explication, etc.
- L'équipe de correcteurs a signalé une nette amélioration dans l'introduction des copies. Malheureusement, les conclusions restent banales et bâclées. Les bonnes copies (à partir de 14) conservent un défaut (dissertation, inachèvement, etc.).
- Le niveau de langue a paru moins alarmant aux correcteurs cette année. Toutefois, observation identique à celle de l'année dernière concernant l'absence totale de ponctuation et de majuscules dans certaines copies. Ce qui est dommage, car les copies les plus carencées dans ce sens ne sont pas toujours les plus mauvaises sur le fond.
- Pour la première fois, quelques copies avec « signes » distinctifs (ex : rédigées en rouge, avec citation sans rapport avec le sujet en pré-intro ...)

Nous suggérons que soit rappelé à l'avenir aux futurs candidats que la capacité à rédiger un texte clair constitue une exigence de base de l'exercice et que toute copie comportant des bizarreries périphériques ne seront pas corrigées et seront d'emblée sanctionnées par la note 0.

Malgré cela, cette année le niveau général est un peu meilleur.